Top 14 Saison 2014-2015 :
Un point en Or

Frédéric Protin

À Thierry, mon frère parti trop tôt,
à Peppino, l'inconditionnel photographe du FCG,
à Gilles dit Gyloup 82, l'amoureux des jeux de mots et de la poésie avec humour.

Sommaire

08 Intersaison et préparation

10 Les prémices d'un nouveau cycle
12 Tournée en Argentine
14 Retour à la maison : le Supercrunch

42 Inconstance

44 Des défaites contre des concurrents directs
55 Des victoires à l'arraché
62 De lourdes défaites

16 Un nouveau visage

18 Des victoires avec panache
26 Des exploits majeurs
36 Des bonus défensifs à haute valeur ajoutée

66 Angoisse et soulagement

68 Match maudit
70 Matchs à hauts risques
76 Match de la survie en top 14

82 Conclusion et perspectives

Préface

Le rugby, sport complexe et stratégique, me rappelle très souvent une partie d'échecs. L'intelligence est de mise mais pas le hasard. Les gestes techniques comme une passe acrobatique après contact, une croisée ou une passe millimétrée au pied peuvent rendre le rugby très spectaculaire et attirer un public de plus en plus nombreux qui ne se prive pas pour réagir, manifester sa joie, ses peurs, ses doutes tout au long d'un match. Le scénario d'une rencontre n'est jamais écrit d'avance. Les nombreux rebondissements dans une partie et l'incertitude du résultat jusqu'à la dernière seconde font de certaines rencontres de véritables tragédies et déclenchent, chez beaucoup, la passion.

La saison 2014-2015 du FCG a réuni tous les attraits du rugby. A Lyon, au coup de sifflet final le 25 mai dernier, ce fut la délivrance. Un immense soulagement a remplacé l'angoisse et le stress. La joie et le bonheur étaient partagés par tous les amoureux du rugby grenoblois venus en masse soutenir le club dans un moment délicat de son histoire. Je repassais en boucle, dans ma tête, le film de la saison 2014-2015 : les périodes d'euphorie et les périodes de doute et d'incompréhension.

Comment le FCG en est-il arrivé à cette fin au suspense si angoissant mais au dénouement heureux digne des plus grands films d'Hitchcock ?

Le scénario de la saison 2014-2015 ne m'a pas laissé indifférent et m'a donné envie de le mettre par écrit. La saison s'est déroulée selon mon ressenti en trois actes majeurs influencés par des circonstances particulières liées au calendrier du championnat, des matchs internationaux de l'équipe de France et des aléas de la vie au sein d'un club. J'ai souhaité faire revivre les moments forts de celle-ci et les partager à travers cet ouvrage.

Cet ultime point décroché avec les tripes à Lyon rentrera incontestablement dans l'histoire du FCG lui évitant une descente périlleuse en ProD2. Que ce point précieux permette au FCG de poursuivre son ascension au plus haut niveau du rugby national.

Petit retour sur la fin angoissante de la saison 2013-2014

Avant de revenir sur la saison 2014-2015 du FCG, prenons un moment pour nous remémorer la fin de saison 2013-2014, riche en émotions et en tension pour l'équipe dont le sort s'est décidé aux tous derniers instants du championnat.

Une défaite d'un des trois clubs serait suffisante au FCG pour se maintenir

Au soir de la 19e journée du championnat et de sa victoire aux forceps obtenue contre l'ASM (16 à 13), le FCG se retrouvait dans le Top 6 du Top 14 et se mettait à rêver aux phases finales. Le calendrier était favorable.
La journée suivante, le FCG affrontait à Lesdiguières le Biarritz Olympique et déjà condamné à l'étage inférieur. Le match idéal pour distancer ses concurrents et de quoi asseoir sa position confortable dans le haut du tableau ! Une formalité en somme. Mais le match a été âpre, tendu et la mêlée a souffert le martyr. Mené 13 à 19 à quelques minutes de la fin du match, le FCG réussissait à reprendre le score à son compte en marquant un essai à la 78e minute qui devait être l'essai salvateur. Tout le public retrouvait le sourire. Il ne restait plus qu'une poignée de secondes. Le BO réalisait le dernier engagement du match.
Il suffisait alors de conserver le ballon et de dégager à la sirène. Mais pour ne pas avoir su respecter les règles élémentaires de l'humilité et en raison sans doute d'un groupe usé physiquement, le FCG se fera souffler la victoire pour une faute de jeunesse. Défaite 20 à 22 !
Ce revers amorça une spirale de défaites et de déceptions avec notamment ce match nul (21-21) contre Bayonne lors de la 25e journée. Pour le dernier match de la saison, les hommes de Fabrice Landreau n'avaient plus vraiment leur destin entre les mains.
Quatre clubs étaient en lutte pour le maintien : Grenoble, Bayonne, Oyonnax, Perpignan. Avec 53 points, le FCG devançait ses concurrents directs de seulement trois petits points, ce qui n'était pas suffisant pour assurer le maintien. Le salut du FCG passait par une victoire.
Or, le dernier adversaire n'était ni plus ni moins que le Stade Toulousain que Grenoble s'apprêtait à défier dans son stade fétiche d'Ernest-Wallon. Pour les Toulousains, la victoire était impérative pour s'assurer un barrage à domicile. Une défaite sans bonus était promise au FCG.
Bayonne, habitué à la lutte pour le maintien, recevait Castres, le champion de France en titre, ils étaient capables de l'emporter.
Oyonnax, le promu qui découvrait la dure réalité du Top 14 allait jouer à Brive, l'autre promu déjà sauvé.
Perpignan, cador du rugby national qui, en perdant contre Toulon la semaine précédente dans un match délocalisé à Barcelone, était le club le plus menacé, allait jouer à Clermont.
Une défaite d'un des trois clubs serait suffisante au FCG pour se maintenir.
Les Grenoblois vont s'incliner lourdement à Toulouse 38 à 8. Fort heureusement deux concurrents vont perdre, Oyonnax et Perpignan, assurant du même coup la survie du FCG dans le Top 14. A l'annonce des scores au coup de sifflet final, les joueurs et le staff sautaient de joie comme s'ils avaient remporté le match. Clermont et Brive avaient fait le travail, sauvant ainsi le FCG. Soulagement total dans le camp grenoblois qui s'était juré de ne plus revivre une telle fin de saison. De profonds changements allaient se décider à tous les niveaux : nouveaux joueurs, nouvel organigramme pour le staff, nouvelles infrastructures pour les entrainements et nouveau stade pour les matchs.

Intersaison et préparation

Les prémices d'un nouveau cycle

Deux saisons après sa remontée dans l'élite du rugby français, le FCG peinait à produire un jeu flamboyant porté sur l'attaque, fait de multiples temps de jeu, de nombreuses passes, de franchissements débouchant sur des essais des trois-quarts centres ou des ailiers. Au cours de la saison 2013-2014, le FCG n'a inscrit que 32 essais, se classant 11ème attaque du championnat, avec seulement 10 essais des lignes arrières. Le pack et le jeu au pied isérois auront permis au FCG de se maintenir in extremis.
Dès la reprise estivale à la mi-juin, le staff technique, composé de nouveaux membres, décide de changer de stratégie en donnant la part belle à l'attaque, au jeu déployé et à la vitesse.

Le recrutement cible des joueurs capables de porter à bien le nouveau projet de jeu avec notamment Gio Aplon, ailier international Sud-Africain aux crochets dévastateurs, qui s'était illustré contre l'équipe de France en marquant deux essais.
Le demi d'ouverture Jonathan Wisniewski, dont les blessures à répétition l'ont empêché d'honorer une sélection tricolore, est en quête de temps de jeu après une année blanche au Métro-Racing ou encore Charl McLeod, demi de mêlée Sud-Africain des Sharks, joueur vif, est inconnu du grand public. Comme le dit Fabrice Landreau dans une interview de Stéphane Pulze (*hors-série du Dauphiné de septembre 2014*) « Nous débutons un nouveau cycle avec un nouveau staff, de nouveaux joueurs et de nouveaux challenges à relever. Notre dernière saison en Top 14 a été très particulière, elle nous a ouvert les yeux sur la difficulté à tenir nos ambitions. Cette année il faudra un minimum de 50 points pour se maintenir, au moins 13 victoires. »

A l'intersaison le club s'est séparé de 20 joueurs et de son emblématique entraineur des arrières, Franck Corrihons et a procédé à un recrutement de 13 nouveaux joueurs. Ces recrues sont constituées d'un mélange de joueurs habitués aux joutes du Top 14 comme Arnaud Héguy en provenance de Biarritz et de jeunes joueurs prometteurs comme le centre berjallien Xavier Mignot, le troisième ligne Mahamadou Diaby venant d'Oyonnax ou de joueurs étrangers pour la plupart issus du Super 15. La mise en place du jeu s'effectue sous la houlette de Bernard Jackman, Mike Prendergast est en charge des arrières, Sylvain Bégon est responsable des avants et Philippe Doussy s'occupe du jeu au pied et de la technique individuelle. L'objectif visé consiste à stabiliser le club en Top 14 comme le souligne le président Marc Chérèque et à démarrer un nouveau cycle après deux années consécutives à courir après le maintien, tout en ayant à l'esprit de nouvelles et réelles ambitions en cas de situation favorable au cours de l'année.
Le Stade des Alpes a également été choisi pour l'ensemble des matchs du Top 14 malgré un coût de location élevé mais capable d'attirer un nouveau public en plus des passionnés de Lesdiguières. Avec un budget prévisionnel en hausse (20,77 millions d'euros), le FCG dispose de moyens financiers parmi les plus élevés du championnat, avec une masse salariale d'un bon niveau mais n'atteignant pas encore de celle Clermont, de Toulon ou de Toulouse.

« Cette année il faudra un minimum de 50 points pour se maintenir, au moins 13 victoires » **Fabrice Landreau**

Fabrice Landreau et Sylvain Begon observent très attentivement les premiers entraînements

Une tournée en Argentine

Après la traditionnelle préparation physique tant redoutée par les joueurs et dirigée comme à son habitude par Gareth Adamson assisté par Patrick Chassaing et Frédéric Voulat, Fabrice Landreau emmène tout son effectif en Argentine (du 20 juillet au 3 août 2014). Cette « tournée » vise à parfaire et à peaufiner le jeu ambitieux dont les schémas tactiques sont déjà travaillés depuis plusieurs semaines dans le stade Lesdiguières. En se confrontant à l'équipe Argentine, qui prépare à cette période de l'année le Four Nation, le club fait le choix d'essayer de hausser son niveau de jeu face à une grande nation du rugby. Une telle tournée, loin de Grenoble, de la routine et du centre d'entrainement, vise également à créer de la cohésion au sein du groupe notamment entre des joueurs venus d'horizons différents, ne se connaissant pas ou très peu. C'est en quelque sorte l'équivalent d'un stage d'intégration, cher aux grandes écoles, sans les débordements en tout genre.
C'est aussi la marque de fabrique de Fabrice Landreau qui déclarait dans le *Midi Olympique* du 11 août 2014 « je sais qu'une équipe c'est bien davantage que le regroupement de joueurs de talent. Si ce n'était que cela, ça serait très simple à constituer. Tout le monde pourrait entraîner. Une équipe c'est des qualités techniques, physiques et mentales portées par un état d'esprit, une envie commune. Depuis que je m'occupe d'entraînements, je cherche à créer au sein des groupes des relations d'amitié et autour d'eux un environnement convivial. D'où des journées aux vendanges, des sorties en montagne, des ateliers de peinture, de cuisine ; mais je veux que le pendant rugbystique de ces activités ludiques soit le sérieux dans le travail, la rigueur sur le terrain, le respect des schémas de jeu, des consignes. Bref je veux des comportements de professionnels, je veux des comportements de sportifs de haut niveau. Le haut niveau n'autorise pas l'à-peu-près. Aux entraînements, en matchs, je veux l'excellence, la concentration, le sérieux. Et cela s'obtient d'autant plus facilement que les relations entre joueurs et entraîneurs sont bonnes.»

Les deux matchs amicaux contre les Pumas vont se solder par deux lourdes défaites (44 à 21 et 56-22) qui reflètent l'inégalité de niveau entre deux équipes se préparant pour des compétitions bien différentes. Les Argentins au jeu déjà bien en place devaient répéter leurs gammes avant d'affronter les trois meilleures nations du rugby mondial. Pour le FCG, ces matchs devaient valider le travail physique et mettre les joueurs face à la dure réalité du rugby fait de vitesse, de passes dans le bon tempo, de défi physique dans les rucks, de plaquages appuyés. A ce petit jeu destructeur, Jonathan Best y laissera une épaule après un plaquage viril sur Fernandez Lobbe, lors du deuxième match amical. Il sera indisponible quasiment toute la saison. La confrontation avec une telle équipe aura permis à tout un groupe de prendre conscience de la réalité des affres d'un rugby physique avant de démarrer le TOP 14 par deux déplacements périlleux chez des prétendants affichés aux phases finales. Finalement, on peut résumer l'objectif de cette tournée en Argentine par la formule suivante : s'entrainer avec les meilleurs pour pouvoir rivaliser avec les meilleurs.

Ross Skeate, nouvelle recrue, déjà très impliqué dans les phases de combat

Malgré les 2 défaites, le FCG aura montré de belles choses, tenant la dragée haute à son homologue lors du deuxième test-match en maintenant l'égalité au score durant une bonne mi-temps, avant de craquer littéralement après l'heure de jeu. Même si sur le terrain tout n'a pas été parfait, de ce séjour argentin, les joueurs ont appris à se connaître. Ce groupe aux origines bien différentes aura vécu des moments forts au plan humain, qui vont constituer le socle pour bâtir un collectif soudé, capable de se transcender lors des moments difficiles, d'aller chercher les ressources nécessaires quand surviennent les matchs à forts enjeux comme pour une qualification ou un maintien.

Jonathan Best et Xavier Mignot très concentrés au moment des hymnes

Retour à la maison : le Supercrunch

A l'occasion de la deuxième édition du Legion Rugby Challenge, les organisateurs choisissent Grenoble et son magnifique Stade des Alpes, véritable écrin de verre, pour programmer deux matchs amicaux entre des équipes reconnues sur la scène européenne du rugby : le London Irish opposé au Montpellier Hérault Rugby et les Harlequins face au F.C. Grenoble Rugby. Ces deux rencontres réunissent un public clairsemé dans les tribunes du Stade des Alpes, car en ce début août la majorité des Grenoblois quittent la ville pour aller se ressourcer au bord de la mer ou s'oxygéner en montagne.
Le FCG allait se frotter à une équipe anglaise au palmarès qui ferait pâlir d'envie bon nombre d'équipes : triple vainqueur du challenge européen (2001, 2004 et 2011) et champion d'Angleterre en 2012. En somme un adversaire à prendre très au sérieux et bien supérieur au FCG mais peut être plus accessible qu'une sélection nationale comme l'Argentine. Les Harlequins sont en effet au tout début de leur préparation, le championnat anglais ne reprenant qu'au début septembre. Fabrice Landreau décide donc d'aligner d'entrée de jeunes pousses grenobloises comme Alexandre Dardet, Joannes Henry et les nombreuses recrues de l'intersaison : Aplon, Willison, Grice, Wisniewski.
Fort de sa réputation, le club anglais débute le match tambour battant avec de nombreux temps de jeu, la défense grenobloise est en place mais n'est pas assez agressive. Ainsi après une multitude de passes dans les 22 mètres grenoblois et plusieurs charges dévastatrices, le talonneur Rob Buchanan va à dame au milieu des perches. On joue seulement depuis 4 minutes et le public commence à faire la grimace. Va-t-on assister encore à une lourde défaite de nos rouge et bleu comme en Argentine ?
Très vite le FCG reprend le match à son compte et ne tarde pas à répondre à l'affront des Harlequins. Cinq minutes après l'essai anglais, Dayna Edwards franchit la ligne. Tout part d'une superbe touche qui déclenche un maul dévastateur, le pilier droit n'a plus qu'à terminer le travail en s'écroulant en terre promise. Le public médusé après l'entame fracassante des Anglais se réveille et se fait entendre. Survient alors à la 23e minute l'action qui enflamma le Stade des Alpes. Elle débute par un ballon détourné par l'alignement grenoblois sur lancer adverse dans leurs 22 mètres. Très vite le ballon est relayé par des passes sur un pas et arrive en bout de ligne dans les mains de la fusée Ratini qui dépose son vis-à-vis d'un cadrage débordement d'école, puis s'élance dans une course folle de 70 mètres avec deux défenseurs à ses trousses qui ne peuvent rien faire face à la vitesse de feu des jambes du Fidjien. Le public exulte, le match tourne à l'avantage des rouge et bleu qui poursuivent leur festival. A la trente-cinquième minute le public découvre la puissance de Rory Grice. Celui-ci marque à la suite d'un nouveau maul qui enfonce le rideau défensif des Harlequins, incapable de stopper la furie grenobloise tant son infériorité est criante. La mi-temps est sifflée sur un score sans appel de 24 à 10 et qui s'avérera rédhibitoire pour les Anglais qui n'ont fait illusion que pendant les cinq premières minutes.

De nombreux changements à la pause et durant la deuxième mi-temps ne perturbent pas pour autant les hommes de Fabrice Landreau, bien décidés à poursuivre sur le même tempo pendant encore 40 minutes. A la cinquante-troisième minute, suite à un beau mouvement, le ballon parvient à Gio Aplon qui le transmet à Benjamin Thiéry qui envoie Henry Vanderglas marquer le quatrième essai, scellant du même coup le sort du match totalement maîtrisé par le FCG. Il y a de nombreuses semaines et même de nombreux mois que le FCG n'avait pas gagné un match (le dernier remontait au 14 février contre l'ASM sur le score de 16 à 13) soit une éternité pour tous les supporters. Le FCG s'adjuge ainsi le Legion Rugby Challenge, trophée purement honorifique mais qui récompense tout un groupe après deux mois de travail intense. De quoi redonner du baume au cœur aux entraineurs, après les lourdes défaites en Argentine, ainsi qu'aux joueurs qui pourront démarrer ainsi le Top 14 avec plus de confiance que de doutes.

Joannes Henry, demi de mélée, auteur d'une très bonne préstation face aux Harlequins

Un nouveau visage

Les premiers matchs de la saison mettront en lumière de nombreux changements dans le jeu pratiqué par le FCG dont les prémices ont été entre-aperçues lors des matchs préparatoires. Le staff souhaitait mettre en place un jeu plus offensif pour glaner un maximum de bonus défensifs et offensifs. Les nouvelles recrues ont incontestablement contribué au renouveau du jeu pratiqué. Le ballon circule plus vite, un jeu « large-large » est déployé aux quatre coins du terrain avec parfois des relances très risquées. Les joueurs aiment ce nouveau style de jeu qui va donner lieu à des victoires éclatantes, des exploits majeurs tant à domicile qu'à l'extérieur, et le gain de bonus défensifs ayant valeur de victoire.

Des victoires avec panache

Durant la saison, 4 matchs prouveront le profond changement dans le style de jeu du FCG par rapport à l'exercice précédent. Le FCG remportera ainsi des rencontres avec à la clé des bonus offensifs.

FCG-UBB (3e journée, 30 /08/2014) : **Un jeu d'attaque flamboyant**

Après le terrible dénouement du match de la semaine précédente à Montpellier, le FCG aborde la rencontre contre l'UBB avec la pression sur les épaules, car il n'est pas question d'enchaîner par une troisième défaite. Pour la première fois de la saison, le FCG va évoluer au Stade des Alpes. Il doit se rassurer et plaire à son public.
Ce dernier n'est pas venu en masse contrairement aux matchs de gala contre Toulon ou Toulouse de la saison précédente, mais l'ambiance, assurée par les Mammouths et les Alpins, fait le bonheur de tous. Ceux qui bouderont la rencontre s'en mordront les doigts après la prestation XXL des attaquants rouge et bleu : cinq mouvements de grande classe et autant d'essais dans l'escarcelle grenobloise !
La première mi-temps est de toute beauté, digne des plus grandes équipes. Les bordelais-bèglais en voient de toutes les couleurs, souffrant terriblement en défense, débordés de toute part. Tout commence par une percée avec une facilité déconcertante de Gio Aplon à l'entrée des 22 qui finit par transmettre le ballon dans l'axe à Nigel Hunt qui n'a plus qu'à planter la première banderille dans l'en-but de l'UBB !
Le match a démarré tout juste depuis quelques minutes. A la 33e minute de jeu, débute une action faite de passes à grande vitesse dans le bon tempo, le ballon atterrit dans les mains d'Henry Vanderglas qui, d'une accélération digne des plus grands sprinteurs, laisse la défense girondine sur place. Repris à un mètre de la ligne, il réussit à transmettre à Grice qui n'a plus qu'à terminer le travail. Juste avant la pause, le troisième essai est l'œuvre de la nouvelle charnière grenobloise. McLeod, demi de mêlée, transmet d'une passe rapide à son compère Jonathan Wisniewski qui d'une feinte de passe prend l'intervalle, perce sur 10 bons mètres, redonne d'une passe à l'aveugle à son co-équipier qui a bien suivi le mouvement. Lancé comme une balle, il s'engouffre dans la défense de l'UBB et parvient à transmettre le ballon d'une passe acrobatique à Ratini qui n'a plus qu'à parcourir les derniers mètres avant d'aplatir ! Le public, exultant de joie, se lève et s'époumone ! La mi-temps est sifflée sur un score sans appel de 22 à 3, les Girondins regagnent les vestiaires la tête basse redoutant les critiques acerbes des entraineurs.
La deuxième mi-temps enchante de nouveau le public avec le festival Ratini qui conclut deux magnifiques mouvements. Le FCG remporte le match sur un score de 37 à 23 empochant au passage le bonus offensif. La presse est unanime sur la prestation des Grenoblois et vante la qualité du rugby isérois, comme l'écrit Jérôme Fredon, journaliste au *Midi Olympique* dans le compte-rendu du match : « En quête d'un premier succès en match officiel depuis le 15 février 2014 contre l'ASM, les joueurs de Fabrice Landreau n'ont surtout pas tiré le frein à main. Les Isérois ont été récompensés de leur volonté de constamment mettre du rythme et de leur témérité offensive avec un succès bonifié. [...] Sur les cinq essais grenoblois, l'UBB a été débordée par la vitesse d'éjection des ballons et surtout la fluidité dans les transmissions des attaquants isérois. »

Henry Venderglas, pièce maitresse au sein de la troisième ligne grenobloise.

FCG-ASR (4e journée, 6/09/2014) :
La confirmation

Pour son deuxième match consécutif à domicile, le FCG rencontrait La Rochelle, qui redécouvrait le Top 14 pour cette nouvelle saison.
Un match contre un promu à domicile est souvent considéré comme un match piège par les spécialistes. La prestation des Rochelais, qui avaient balayé les Toulousains la semaine précédente, avait incité le manageur général à la prudence. Fabrice Landreau déclarait dans *Midi Olympique* à la veille du match « je ne suis pas forcément rassuré d'avoir gagné ce premier match à domicile car il faut être lucide par rapport au niveau de la concurrence. On ne pourra être rassuré nulle part cette saison. Toutes les équipes sont de gros calibres. (…) La Rochelle est une équipe très solide. Il faut voir comment elle a dominé et battu Toulouse samedi dernier. »
Il devait sans doute avoir encore à l'esprit la défaite cauchemardesque quelques mois auparavant contre Biarritz alors que le FCG était favori. Mais le FCG de cette saison a décidé de lancer les rencontres tambour battant pour anéantir rapidement tout espoir de victoire de son adversaire.
Dès le début de la rencontre, l'équipe multiplie les temps de jeu et monopolise le ballon. Sur une action, ce dernier arrive dans les mains de Gio Aplon qui perce plein centre, Charl McLeod est au soutien, accélère et file au milieu des perches. On joue à peine depuis deux minutes, le FCG mène 7 à 0! Va-t-on alors assister à un match à sens unique ? Eh bien non, nos rouge et bleu, toujours animés d'une folle envie de jouer, commettent des fautes techniques avec des passes mal assurées redonnant le ballon aux Rochelais qui, petit à petit, reviennent dans le match en dominant territorialement pendant 20 minutes, d'où un score serré de 13 à 6 à la mi-temps.

« La Rochelle est une équipe très solide »

La seconde période sera mieux maitrisée par le FCG, score final 30 à 12 avec à la clé un deuxième bonus offensif. Cette année, les recrues apportent ce qu'il manquait à l'équipe, mais tout n'est pas parfait. Le ballon a circulé moins vite que la semaine précédente contre l'UBB, le jeu « large- large » a montré parfois ses limites, la mêlée a été chahutée en première mi-temps. Les premiers signes de fatigue ?

A l'issue de la 4e journée, le FCG possède 12 points dont 4 bonus, soit l'équivalent d'une victoire. L'année passée après cinq journées, le groupe avait récolté le même total de points au classement mais zéro bonus !
Le FCG avait acquis cinq bonus sur toute la saison précédente, cette fois-ci il en a déjà remporté quatre en quatre matchs. Voici les premiers signes du renouveau grenoblois.

McLeod échappe au dernier défenseur et file marquer le premier essai grenoblois

Alipate Ratini se révèle être un redoutable finisseur en ce début de saison.

FCG-RM (7e journée, 27/09/2014) : **Confrontation à haut risque maitrisée**

Après les matchs contre des concurrents directs à domicile, le FCG affrontait le Métro-Racing encore un prétendant aux phases finales lors de la 7e journée du championnat.
Le FCG allait passer au révélateur d'un des gros du championnat à savoir un demi-finaliste qui l'avait humilié par la puissance de ses joueurs en mars dernier, en venant s'imposer logiquement au Stade des Alpes. Avant ce match, le Racing sortait d'une grosse confrontation contre le Stade Toulousain le week-end précédent et avait même battu le MHR chez lui lors de la première journée du championnat ! Le FCG devait préparer cette rencontre avec la plus grande attention pour ne pas revivre la même mésaventure printanière.
Habitué à démarrer ses matchs en prenant très rapidement le score, le FCG subit cette fois les assauts du Racing, se fait pénaliser et se retrouve même mené au score dès la 6e minute du match 3 à 0. Mais cette année le FCG a des ressources autrement plus fournies que par le passé avec notamment un Jonathan Wisniewski d'un très grand niveau qui, sur un coup de pied de mammouth, trouve une très belle touche à l'entrée des 22 mètres. Le FCG contre magnifiquement la touche parisienne, s'en suit une série de temps de jeu qui vont permettre à Henry Vanderglas de transpercer et d'aller marquer. Malheureusement l'essai est refusé à juste raison. Qu'à cela ne tienne ! Une minute plus tard après une mêlée stable devant les perches et une 89 d'école, McLeod aplatit sous les yeux de l'arbitre qui valide l'essai sans coup férir ! Du grand art ! Et que dire du deuxième essai splendide de Farell qui mystifie la défense quasiment sans opposition sur 25 mètres. A ce moment de la partie il n'y a qu'une équipe sur le terrain, le Métro- Racing est dominé dans tous les secteurs. Juste avant la pause, l'arbitre siffle un en-avant de passe pas si évident alors que la fusée Ratini filait à dame. Les joueurs retournent au vestiaire sur le score de 17 à 6. Les Racingmen reviennent avec d'autres intentions sur la pelouse, sans doute après un discours musclé des entraîneurs. Ils mettent nos rouge et bleu (en fait en jaune chartreuse ce samedi soir) au supplice, en les privant de ballon alors que le FCG officie en supériorité numérique. La puissance des Parisiens pousse le FCG à la faute qui écope d'un jaune et de six points de pénalité. On ressent un retour inéluctable des Parisiens qui fait craindre le pire. Mais cette année le FCG possède un duo de choc avec Rory Grice et Alipate Ratini. Deux actions très nettes lèvent les craintes et réveillent le stade : Rory Grice, tout en puissance, cadre, déborde, donne à hauteur à Peter Kimlin qui se fait « découper » à la suite d'un plaquage monstrueux au moment d'aplatir, il sort sur blessure. Quelques instants après, Grice, encore lui, fait une superbe passe à Ratini qui marque en coin en enfonçant deux défenseurs !

Le public exulte, des olas parcourent les tribunes, le FCG même 27 à 15 et il reste moins de 15 minutes. Le match est plié. En fin de rencontre, le Racing réussit à marquer une pénalité et malheureusement un essai après le temps additionnel, privant le FCG d'un nouveau bonus offensif! Victoire 27-25 et 4 points amplement mérités pour le FCG qui montre surtout qu'il est capable de battre une équipe bien supérieure sur le papier avec sa kyrielle d'internationaux. Le Racing s'en tire à bon compte, tout content de repartir avec le bonus défensif. Dans le compte-rendu du match, Francis Larribe souligne les progrès des joueurs de Fabrice Landreau mais ce dernier se refuse d'auréoler son équipe en raison des nombreuses fautes sifflées contre les siens en seconde période : 11 pénalités contre 2 seulement aux Racingmen. « Les fautes contre nous y sont » admet Fabrice et d'ajouter un rien ironique « je suis admiratif de la façon dont le Racing a joué avec les règles du plaquage ou du hors-jeu. C'est du grand art.»

Henry Venderglas, tout en puissance, transperce le rideau défensif.